

## Francois-Pierre Gingras: *Gender Politics in Contemporary Canada*

Chantal Maillé

Volume 10, numéro 1, 1997

D'actualité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057924ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057924ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Maillé, C. (1997). Compte rendu de [Francois-Pierre Gingras: *Gender Politics in Contemporary Canada*]. *Recherches féministes*, 10(1), 173–177.  
<https://doi.org/10.7202/057924ar>

importante à nos connaissances. Par ailleurs, dans la conclusion du livre, les auteures construisent une typologie du féminisme d'État. Celle-ci est établie à partir de deux critères: l'influence et l'accès par rapport aux politiques. Les auteures définissent l'influence comme la participation des institutions féministes de l'État à la formulation des politiques visant l'égalité des femmes et l'accès comme les possibilités données par ces institutions à des groupes de la société civile d'influencer les politiques. On compte donc quatre situations types: grande influence et grand accès; grande influence et peu d'accès; peu d'influence et grand accès; et, enfin, peu d'influence et peu d'accès.

La catégorisation des pays dans cette typologie soulève des questions quant au succès de la méthode utilisée. Par exemple, le Canada fait partie du troisième groupe: peu d'influence mais grand accès. On dit en effet que les institutions du féminisme étatique au Canada ont fait beaucoup pour la mobilisation des groupes féministes, mais que l'influence de ces institutions sur la politique est faible. Je n'ai pas vraiment de difficulté à accepter cette analyse et, d'ailleurs, j'ai aimé la description donnée du cas canadien par Linda Geller-Swartz. Cependant, quand on voit la distribution des pays dans cette typologie, on se pose des questions. Le Canada a-t-il été mis dans la troisième catégorie parce que sa description a été plus réaliste que d'autres? Le fait que l'auteure a inclus des problèmes, des échecs, des insuffisances en même temps que des réussites a-t-il influé sur les résultats?

Ces questions soulèvent, à mon avis, des inquiétudes méthodologiques plus générales. Établir des comparaisons sur la base de quatorze descriptions individuelles me semble très difficile à faire, car chaque auteure a justement une position différente quant à la détermination du succès et de l'échec.

Malgré ces faiblesses, l'ouvrage de McBride Stetson et Mazur reste très valable pour les descriptions individuelles. Certains chapitres sont particulièrement bien réussis: on y combine les informations pertinentes à des analyses plus théoriques; c'est le cas pour l'Australie, les Pays-Bas la Norvège, etc. Et, même dans les chapitres moins conceptuels, les données sont extrêmement riches et apportent une contribution notable à la réflexion dans le domaine.

Le bilan est donc mitigé, en raison principalement de la déception qu'on éprouve au sujet de la comparaison systématique et surtout au sujet de la capacité de générer des hypothèses. Cependant, sur le plan de la description de cas très variés, l'ouvrage de McBride Stetson et Mazur demeure fort utile.

*Caroline Andrew*  
*Département de science politique*  
*Université d'Ottawa*

**François-Pierre Gingras** (dir.): *Gender and Politics in Contemporary Canada*. Toronto, Oxford University Press, 1995, 273 p.

L'ouvrage sous la direction de François-Pierre Gingras réunit une série de textes, écrits par quatorze auteures et auteurs, qui ont comme point de convergence l'analyse d'un aspect précis de la vie politique canadienne en relation avec la dimension du genre. Ce type d'exercice, désigné en anglais sous

le terme de *reader* vise une population étudiante de premier cycle à qui l'on veut exposer la réalité des femmes en politique par un survol de sujets divers. Certaines contributions proviennent de militantes féministes, nous informe Gingras, bien que ce livre ne doive pas être considéré comme un ouvrage engagé: «Although this book is not a militant book filled with radical feminist claims, many readers will find ample support here for their militancy» (p. viii). On trouvera des textes utilisant des méthodologies diversifiées, autant quantitatives que qualitatives. On peut à cet effet souligner la rigueur et l'attention consacrées dans chaque chapitre à expliquer et à justifier les choix méthodologiques faits au regard de l'objet traité. La diversité des choix méthodologiques tout au long de cet ouvrage constitue d'ailleurs une excellente illustration de la variété d'outils et d'approches dont disposent chercheuses et chercheurs pour délimiter leurs questions de recherche. En ce sens, il s'agit d'un exercice qui initie la population étudiante à l'importance de la méthodologie dans la recherche universitaire. L'ouvrage est divisé en trois sections: «Genres et systèmes de partis», «Genres et politiques publiques» et, enfin, «Représentations des genres».

Les trois premiers chapitres traitent des intérêts des femmes et de leur représentation au sein des partis politiques et des élections. Le premier, écrit par Alan Whitehorn et Keith Archer, présente une étude de cas sur les militants et les militantes du Nouveau Parti démocratique (NPD). Les deux auteurs utilisent des documents historiques et des données de sondage recueillies durant des congrès de ce parti politique pour observer les différences de genre autour d'un ensemble de questions sociales et politiques. Ils concluent que, bien qu'il existe un écart entre les hommes et les femmes autour de certains thèmes reliés à la problématique de la condition féminine, cet écart semble s'amenuiser depuis quelques années, tout en demeurant moins marqué que dans d'autres formations politiques. Dans le deuxième chapitre, Manon Tremblay utilise les données d'une enquête par questionnaire pour tester l'hypothèse selon laquelle les femmes qui sont candidates à des postes de pouvoir en politique sont davantage susceptibles que les hommes de défendre les demandes formulées par le mouvement féministe. Selon les résultats obtenus, on peut observer des écarts importants dans les opinions émises par les candidates. L'appartenance à un parti politique social-démocrate semble avoir une influence positive sur l'appui au féminisme. Tremblay conclut que l'augmentation du nombre de femmes élues en politique n'est pas un gage de transformation des relations de genre si l'on ne prête pas attention aux idées défendues par cette nouvelle élite. Dans son texte, Jane Arscott discute des théories sur la représentation politique des femmes et scrute le rapport de la Commission royale sur la réforme électorale et le financement des partis (commission Lortie). À quoi pourrait ressembler une théorie féministe de la représentation électorale? Selon Arscott, une telle théorie n'existe pas encore, en partie parce que plusieurs féministes remettent en question l'idée même de représentation électorale. L'auteure propose une synthèse fort pertinente des travaux réalisés à ce jour par les féministes pour en arriver à une telle théorie, où s'opposent une approche basée sur l'égalité numérique et une autre davantage qualitative. Dans sa conclusion, Arscott tente de définir ce que pourrait être la théorie féministe de la représentation (p. 73):

L'objectif d'une telle théorie doit être de transformer la politique, ses programmes, ses processus et ses structures, de manière à démontrer que toutes les femmes sont prises en considération. Enfin, une théorie féministe de la représentation doit interpeller ses critiques, plus particulièrement ceux et celles qui croient qu'une véritable représentation est impossible, et montrer de façon concrète comment la représentation féministe peut démocratiser les institutions et pratiques du gouvernement et de la société civile pour les rendre plus sensibles non seulement aux femmes, mais aussi aux autres segments de la société qui sont sous-représentés.<sup>1</sup>

La deuxième partie de l'ouvrage, articulée autour du thème «genres et politiques publiques», comprend cinq chapitres; les trois premiers examinent différentes avenues conduisant à l'égalité des sexes. Sandra Burt analyse le programme des grands groupes féministes lobbyistes du Canada tel qu'il se reflète dans leurs plus récentes propositions. Au cours des dix dernières années, Burt a observé une accentuation des revendications reliées à la problématique des droits égaux: «National feminist groups have become increasingly preoccupied in the 1990s with an equal rights agenda. There are several reasons for this preoccupation. Certainly the 1982 Charter of Rights and Freedoms, with its rights-based discourse, has been a significant factor in the acceleration of interest in equal rights reforms» (p.102).

Le texte de Lesley A. Jacobs scrute les mesures législatives adoptées pour corriger l'inégalité des sexes dans les milieux de travail. On y trouvera une analyse critique des mesures adoptées en 1986 par le gouvernement fédéral sur l'équité en emploi. Pour sa part, Meredith Ralston propose une analyse politique de l'itinérance au féminin. Elle montre l'incapacité de l'approche néo-conservatrice à offrir des solutions pour les femmes qui sont sans abri et qui vivent des problèmes d'alcoolisme et de toxicomanie: «The neo-conservative account of the family is inadequate for the women interviewed because it does not consider the violence experienced within their families, the problems with the sexual division of labour, or the prevalence of other family forms» (p. 128). Ralston insiste sur l'importance de prêter attention aux témoignages des femmes dont les expériences de vie sont généralement exclues du discours public. Quant à Roberta Hamilton, elle se concentre sur la relation ambiguë entre le nationalisme et le féminisme au Québec. Dans son analyse, les deux courants sont présentés comme antagonistes et leur relation décrite comme conflictuelle. Hamilton désigne la question des taux de natalité comme l'axe central de l'affrontement: «Will feminist and nationalist agendas in Quebec inevitably conflict? And, equally important, will a major site of that conflict continue to be their different position on pro-natalism?» (p. 136). On notera que la position adoptée par Hamilton divise selon le sexe nationalistes et féministes, excluant la possibilité d'une position féministe nationaliste en dehors de la courte période

1. Traduction libre de: «The aim of such a theory must be to transform politics, its programs, processes, and structures in a way that demonstrates that all women matter. Finally, a feminist theory of representation must reach out its critics, especially those who think effective representation is impossible, to argue for the practical ways in which feminist representation can democratize the institutions and practices of government and civil society to make them more responsive, not only to women, but to other previously under-represented segments of society.»

dite de lune de miel entre le Parti québécois et les féministes, de 1976 à 1979. Par rapport à cette interprétation, le texte de Micheline Dumont sur les relations entre le mouvement souverainiste québécois et le mouvement féministe amène un éclairage plus nuancé et montre la complexité de la question: «Since 1960 a new nationalism has been confronted with a new feminism. But feminist issues are not easily viewed as nationalist issues; this is particularly true within the constitutional debate. A new look at the women's movement in Quebec demonstrated that, on the contrary, these two issues are inextricably linked» (p. 154).

La troisième section de l'ouvrage traite de la représentation des genres. Deux des quatre essais proposent une analyse des médias. Gertrude Robinson et Armande Saint-Jean scrutent la question de la représentation des femmes politiques dans les médias canadiens. Elles relèvent trois générations distinctes d'images de femmes en politique et avancent que la position minoritaire des femmes constitue un élément central pour comprendre le traitement qui leur est réservé dans les médias. François-Pierre Gingras, responsable de l'ouvrage, propose deux contributions. Dans un chapitre, il effectue une analyse quantitative de la place occupée par les femmes dans trois quotidiens. Dans le suivant, il compare les attitudes des militaires canadiens, hommes et femmes, sur les questions éthiques reliées à la paix. Les résultats de l'analyse montrent que les différences entre les sexes sont peu significatives. De son côté, David Northrup utilise trois sondages pour mesurer le degré d'influence qu'a le sexe de l'interviewer sur les réponses des personnes interrogées dans les sondages. Les données montrent que le sexe de l'interviewer semble influencer sur les résultats obtenus pour certaines questions, notamment sur le thème de l'action positive. L'auteur suggère différentes explications possibles à ce phénomène qui n'est pas sans intérêt pour les chercheuses féministes qui s'intéressent à l'influence des choix méthodologiques sur les résultats obtenus.

En conclusion, Caroline Andrew fait un retour sur les textes de l'ouvrage à partir de la position suivante: la transformation du rôle des femmes dans l'espace public ne peut provenir que d'une double dynamique, soit celle de la participation aux institutions politiques existantes et leur contestation dans une position radicalement critique. Andrew montre comment chacun des textes de l'ouvrage illustre bien le nécessaire mouvement de balancier à l'intérieur et à l'extérieur de l'univers politique officiel. Les féministes doivent se positionner à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du système tout comme elles doivent combiner une vision plus abstraite de la réalité politique avec une approche pragmatique ancrée dans la réalité (p. 249):

Le fait de rester hors du système équivaut à la politique du désengagement avec, pour but, la création de structures et d'idéologies de rechange. Cette façon de faire s'organise autour de l'idée précise de ce que devrait être et comment devrait fonctionner un monde égalitaire et non sexiste. Mais il est à la fois nécessaire de rester au sein du système et d'être en contact avec les préoccupations de la réalité immédiate.<sup>2</sup>

---

2. Traduction libre de: «Standing outside the system represents the politics of disengagement, with the aim of creating alternative structures and ideologies. It is organized around thinking clearly about what should be and about how an

Somme toute, l'ouvrage offre bien davantage qu'une introduction à la problématique du genre et de la politique. On y lit des articles inédits qui proposent des analyses tout à fait à l'avant-garde de la réflexion sur ces questions. Non seulement on trouvera dans ce recueil un excellent ouvrage de base pour les cours touchant à la problématique «genre et politique», mais c'est aussi une lecture incontournable pour les chercheuses et les chercheurs qui travaillent sur ces questions. Quel bonheur que de voir logées à la même enseigne autant de contributions riches en analyses originales et qui, en plus, amènent de nouvelles perspectives sur des questions aussi stratégiques! Je souligne la rigueur de chaque texte et la clarté de construction de l'ensemble. Chaque chapitre présente un énoncé clair des objectifs poursuivis ainsi qu'une conclusion qui rappelle les grandes lignes de l'argumentation. Dans les recueils de ce type où l'on aborde un grand nombre de sujets et de questions de recherche, une telle rigueur permet un accès rapide à l'essentiel de chaque texte et ajoute à la compréhension d'ensemble.

*Chantal Maillé*  
*Institut Simone-de Beauvoir*  
*Université Concordia*

**Marguerite Bouvard Guzman:** *Women Reshaping Human Rights. How Extraordinary Activists Are Changing the World.* Wilmington, Delaware: Scholarly Resources Books, 1996, 319 p.

Le mouvement féministe contemporain s'est basé sur le refus de l'occultation traditionnelle des contributions, des besoins, voire de l'identité des femmes. Cinquante ans après la proclamation de la Déclaration universelle des droits des Nations Unies, on constate que le concept des droits fondamentaux de la personne humaine, sans distinction fondée sur le sexe, demeure peu reconnu et rarement mis en vigueur. Toutefois, dans l'arène internationale, des individus et des groupes travaillent afin d'inscrire des luttes des femmes sous la rubrique des droits de la personne, contournant ainsi le sexisme inhérent aux structures de bien des sociétés.

L'auteure, politicologue résidant aux États-Unis, a déjà publié, parmi d'autres ouvrages, sur le phénomène des mères argentines dont la résistance civile a attiré l'attention mondiale. Elle a recueilli dans le présent texte les récits de seize femmes ainsi que d'un groupe de mères. Ces femmes sont toutes des militantes de l'action politique et sociale dans un éventail de pays: l'Afrique du Sud, les États-Unis, la Chine, la Tanzanie, la Tchécoslovaquie sous le régime nazi et la Palestine. Quelques-unes de ces femmes ont choisi de travailler dans les organismes internationaux, soit ceux qui sont reliés aux Nations Unies, soit de nouveaux organismes non gouvernementaux dédiés à la promotion des droits des femmes. Leurs témoignages nous révèlent, du point de vue des femmes, les ravages du fascisme européen et oriental des années 40, de la ségrégation

---

egalitarian, non-sexist world should function. But at the same time it is necessary to be inside the system and speak to the immediate real-life concerns.»